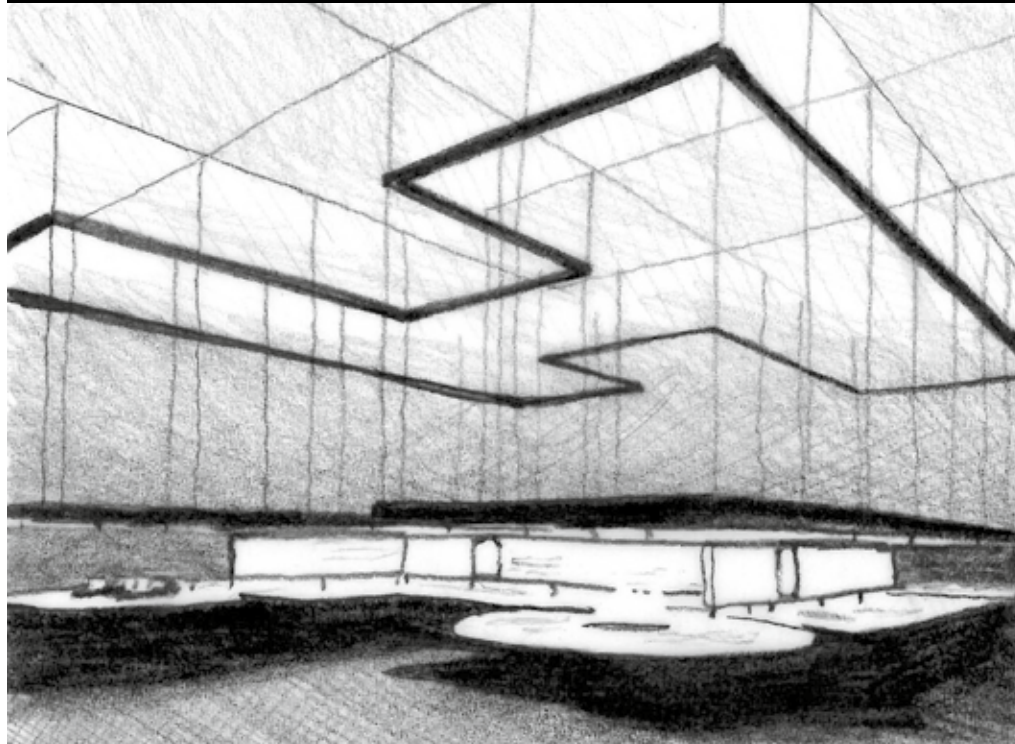


## mastère spécialisé® Architecture et scénographies



Franco Albini, exposition temporaire, Milan, 1961 © Nicolas André

Le **mastère spécialisé® Architecture et Scénographies**, diplôme labellisé par la Conférence des Grandes Écoles (cge), est proposé par l'**Énsa de Paris-Belleville en partenariat avec l'École Camondo** et soutenu par de nombreux partenaires publics et privés. L'ambition est de proposer une formation originale et polyvalente ouverte sur les domaines variés relevant de la scénographie (architecture éphémère, lieux d'exposition, événementiel, spectacle vivant...).

### programme

La formation, d'une **durée de 15 mois** (de janvier 2021 à mars 2022), dispensera de manière équilibrée des enseignements d'ordre technique et d'ordre théorique et des exercices de projet pour un total de **375 heures** et **75 ect.s**.

Elle se compose de janvier à juillet 2021, de 20 semaines d'enseignements / studios le vendredi et samedi et de 3 semaines intensives, suivies de 4 à 6 mois d'une mise en situation professionnelle (avec soutenance d'une thèse professionnelle en mars 2022).

### public concerné

Le mastère spécialisé® s'adresse, en premier lieu, aux **diplômés Bac+5 et Bac+4 (avec expériences professionnelles)** dans les domaines de l'architecture, architecture d'intérieur, arts appliqués dans l'espace, design, ingénierie, urbanisme, paysage et métiers du spectacle...

### procédure d'admission

Le dossier de candidature est à télécharger sur le site de l'Énsa-PB et à retourner au plus tard le **23 octobre 2020 à la responsable administrative du mastère spécialisé®**.

Les entretiens des candidats admissibles auront lieu du 2 au 13 novembre 2020.

### contacts

Déborah **Arnaudet**,  
responsable de la formation  
deborah.arnaudet@paris-belleville.  
archi.fr // 01 53 38 50 38

### plus d'informations

[www.paris-belleville.archi.fr/](http://www.paris-belleville.archi.fr/)  
rubrique *formations/specialisations/*  
*mastere-architecture-et-scenographie/*



## RÉALISATIONS

- 98 > EDUARDO SOUTO DE MOURA ET FRANÇOIS BOUCHAUDY  
(BRUHAT & BOUCHAUDY ASSOCIÉS)  
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale
- 106 > A-MAS  
Les Sheds, huit colocations étudiantes,  
Lyon 9<sup>e</sup> arrondissement
- 112 > ATELIER MULTIPLE  
Transformation d'une colonie de vacances  
en treize logements, Villard-de-Lans

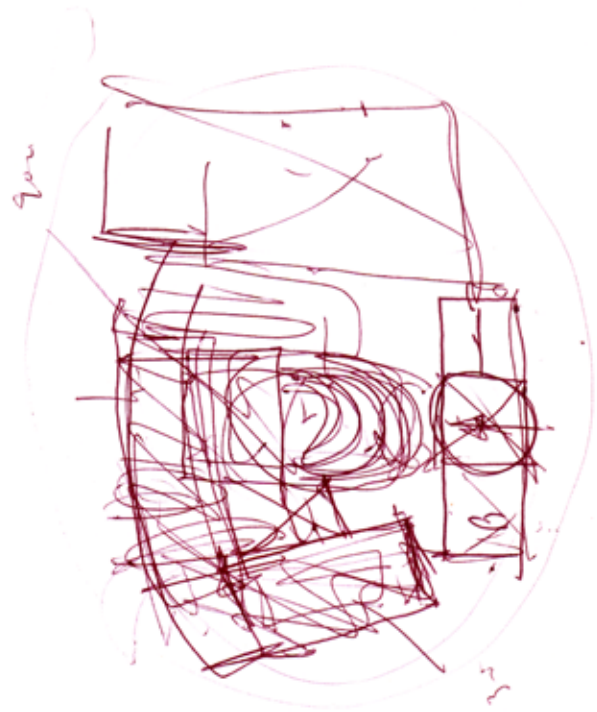
Ci-dessus, de gauche à droite :  
les deux photos à gauche : la Comédie de Clermont-Ferrand  
© Mathieu Noël.  
Treize logements, Villard-de-Lans © Atelier multiple.  
Les Sheds, Lyon 9<sup>e</sup> © Cyrille Weiner.



Page de gauche, en haut : le hall de l'ancienne gare routière transfigurée avec, à l'arrière-plan, les hauts volumes servants qui témoignent de sa nouvelle destination.

En bas : la salle rouge et les passerelles techniques circulaires qui lui donnent de faux airs de salle à l'italienne.

Ci-contre : croquis de Souto de Moura expliquant l'arrimage des nouveaux volumes au bâtiment existant.



## Par procuration

### La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale

Architectes : Eduardo Souto de Moura et François Bouchaudy (Bruhat & Bouchaudy Associés)

Texte : Richard Scoffier

Photographies : Mathieu Noël

**Sur le boulevard François-Mitterrand, le grand hall de la gare routière dessinée par Valentin Vigneron invite désormais les passants à d'autres types de voyage. Les quais qu'il desservait ont été remplacés par de hauts volumes de béton accueillant salles de spectacle, loges, salle de répétition et cage de scène...**

Le long du boulevard François-Mitterrand, la salle des pas perdus de l'ancienne gare routière se donne toujours comme un espace d'accueil et de rencontres. On mesure en la voyant aujourd'hui combien les liens pouvaient être forts au début des années 1960 entre la métropole clermontoise, au destin lié à celui des usines Michelin, et son arrière-pays.

Pour transformer cette gare en théâtre, Souto de Moura a cherché à lui donner une seconde vie, alors que ses concurrents au concours de 2015 la traitaient avec un certain dédain, voire un réel mépris : élevant autour d'elle des masses écrasantes ou construisant au-dessus. Il était le seul à avoir compris les potentialités du bâtiment de Valentin Vigneron, un architecte

prolix, auteur de 1930 à sa mort en 1973 de plus de 300 réalisations dans la région, notamment du Palais des congrès et des immeubles de la Mutualité comme du Crédit Agricole qui se suivent à l'ouest de l'opération. Celui que le Pritzker de Porto nomme affectueusement le « Petit Perret » a efficacement mis en scène sur le boulevard des couples de colonnes finement cannelées devant un claustra composé d'éléments triangulaires rappelant le musée national des Travaux publics d'Auguste Perret, avec lequel il a un temps collaboré.

#### ARCHITECTURE CISELÉE...

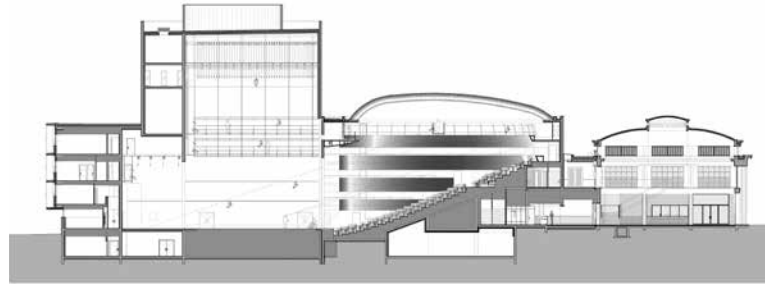
Ainsi ce hall a-t-il été scrupuleusement réhabilité, son acoustique très réverbérante ayant notamment été corrigée par le traitement de sa coupole. Les mosaïques reprenant des motifs de Georges Braque ont retrouvé leur éclat, tandis que, de part et d'autre, billetterie et brasserie ont été permutées pour laisser l'été les parasols blancs de se propager sur l'angle de la rue Léo-Lagrange, dont le pavage en granit a été refait.

À l'arrière, les quais d'embarquement et leurs auvents-passerelles en porte-à-faux destinés au chargement des bagages et des colis sur le toit des autocars ont disparu pour laisser place aux blocs servant des salles de spectacle et de leurs annexes. Ces constructions nouvelles se connectent à la salle des pas perdus pour lui apporter les flux de population nécessaires à sa revitalisation. C'est une véritable forêt de blocs de béton brut venue desservir une structure à la modénature parfaitement ciselée : comme si le grand architecte portugais avait donné une procuration au « Petit Perret » pour représenter la nouvelle institution face à la ville.

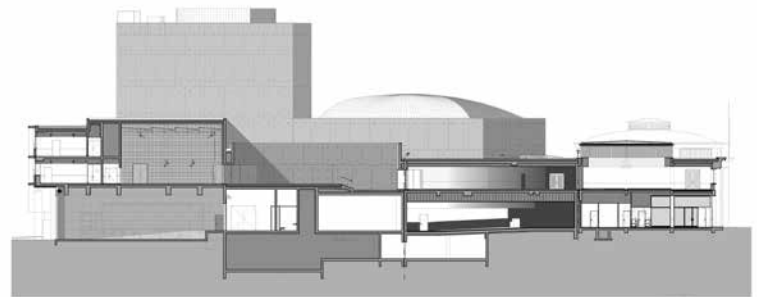
Les hauteurs de ces blocs ont été calculées pour qu'ils ne soient pas perceptibles du boulevard et pour que l'ancien hall puisse rayonner face à la ville en assumant seule la charge symbolique de l'institution. Sa nouvelle affectation rend la composition de sa façade encore plus lisible : son ordre majeur de doubles colonnes tronconiques, dans lequel vient s'insérer un ordre mineur de fins poteaux soutenant le claustra, renvoie à l'organisation du pre-



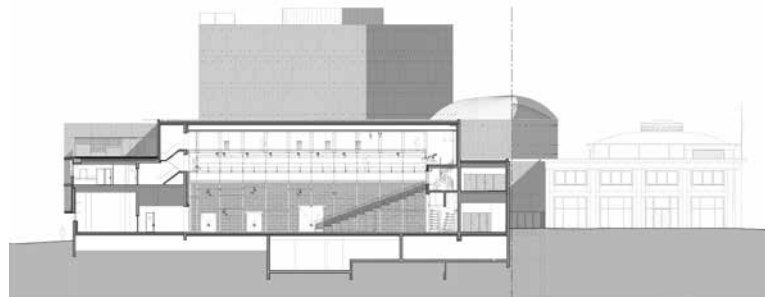
Façade sur la rue Léo-Lagrange.



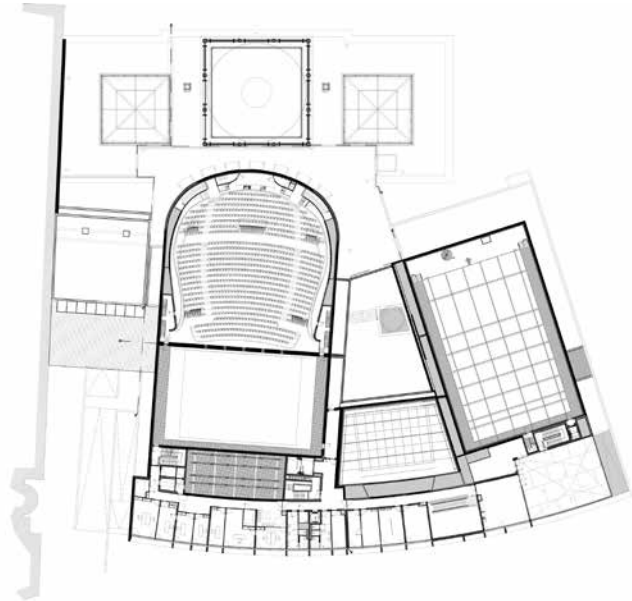
Coupe sur la grande salle et sa cage de scène



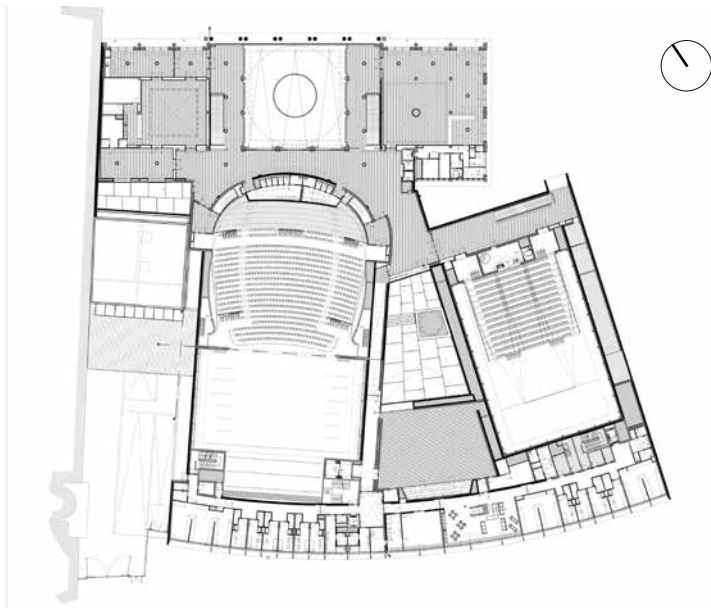
Coupe sur la zone technique surmontée par le studio de répétition



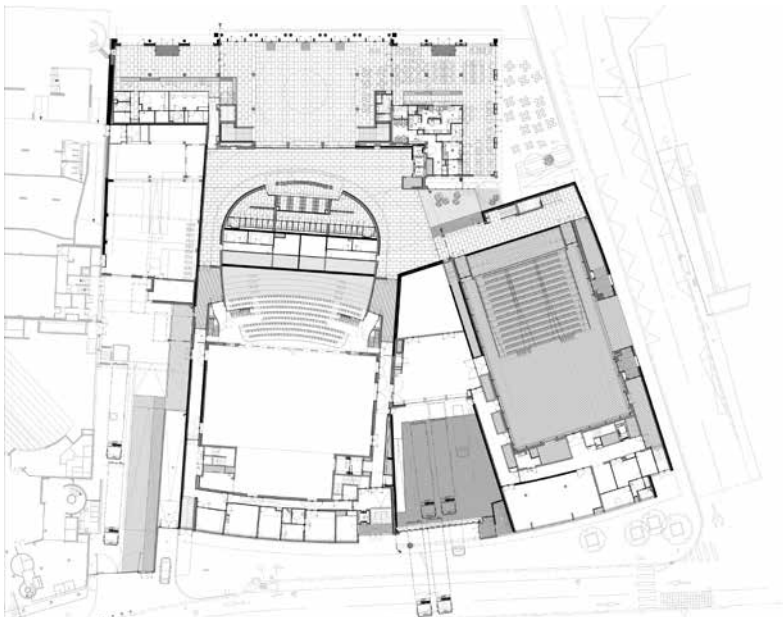
Coupe sur la salle modulable



Plan de R+2



Plan de R+1



Plan de rez-de-chaussée



Façade sud



mier étage de l'Opéra de Paris, elle-même dérivée de celle du Palais des sénateurs conçu par Michel-Ange pour la place du Capitole à Rome.

#### ET HAUTES MASSES SOMBRES

C'est dans cet esprit qu'il faut analyser le plan de Souto de Moura, dont les nouveaux composants sont pensés dans le but de réactiver l'existant, comme s'ils le refusaient. Les deux éléments principaux du programme – grande salle et salle modulable – s'écartent en compas vers l'arrière afin de déterminer une vaste zone technique dans laquelle peuvent accoster les semi-remorques qui desservent les scènes. Un plan « beaux-arts » dont il faut souligner le savoir-faire et la précision. Ainsi la coupole de la grande salle en fer à cheval vient-elle s'aligner sur celle existante du grand hall alors que son axe opère une subtile rotation et amorce le vaste mouvement en éventail qui anime l'ensemble de la composition. Un mouvement amplifié par l'alignement sur la rue Léo-Lagrange du long parallélépipède de la salle modu-

lable, alors que les loges et l'administration s'ouvrent en arc de cercle vers le sud, au-dessus des entrées de service et de l'entrée des artistes.

Mais pénétrons dans la salle des pas perdus, où nous sommes vite enivrés par cette structure rationnelle qui sait prendre la lumière de toutes parts, comme si nous étions immergés dans un espace de liberté et d'ouverture aux possibles. Une sonnerie retentit, l'arrière de la grande salle se présente comme la poupe d'un navire en partance qui nous invite à en suivre les contours pour entrer et assister à la représentation qui commence. Le seuil franchi, nous voilà plongés dans un puits rouge qui répond à l'ailleurs que nous promettait le hall d'entrée. C'est un autre monde qui bascule sans entrave dans les profondeurs d'une haute scène noire. Une salle qui s'organise en référence à celle du Théâtre des Champs-Élysées. Nous reconnaissons le parterre dessiné par Perret qui semble monter devant nous en gradins pour renforcer la relation frontale des spectateurs aux acteurs. Des

passerelles techniques l'entourent comme autant de balcons et donnent à cet espace cylindrique la consistance d'une salle à l'italienne. Et lorsque nous levons la tête, nous percevons, dans l'ombre, une coupole incertaine au profil savamment distendu pour éviter les problèmes acoustiques inhérents à ce type de forme.

Avant de quitter Clermont-Ferrand, faisons une dernière fois le tour du bâtiment. La façade arrière, occupée par les locaux réservés aux artistes et à l'administration, occulte les hauts volumes des scènes et de la salle de répétition. Une trame irrégulière de loggias s'avance en porte-à-faux au-dessus de la rue, optimisant les espaces d'activités et minimisant les parties aveugles des zones techniques, pour offrir une façade vivante à ce secteur en mutation. Tandis que, dans une anfractuosité ouverte sur la rue Léo-Lagrange, les masses verticales et horizontales surgissent à contre-jour dans un grand fracas futuriste pour s'affirmer en elles-mêmes, sans donner de procuration, en réveillant la ville des volcans. ■

Page de gauche, en haut :  
la salle des pas perdus  
restaurée.

En bas, à gauche : la façade  
amplifiée sur le boulevard  
François-Mitterrand.

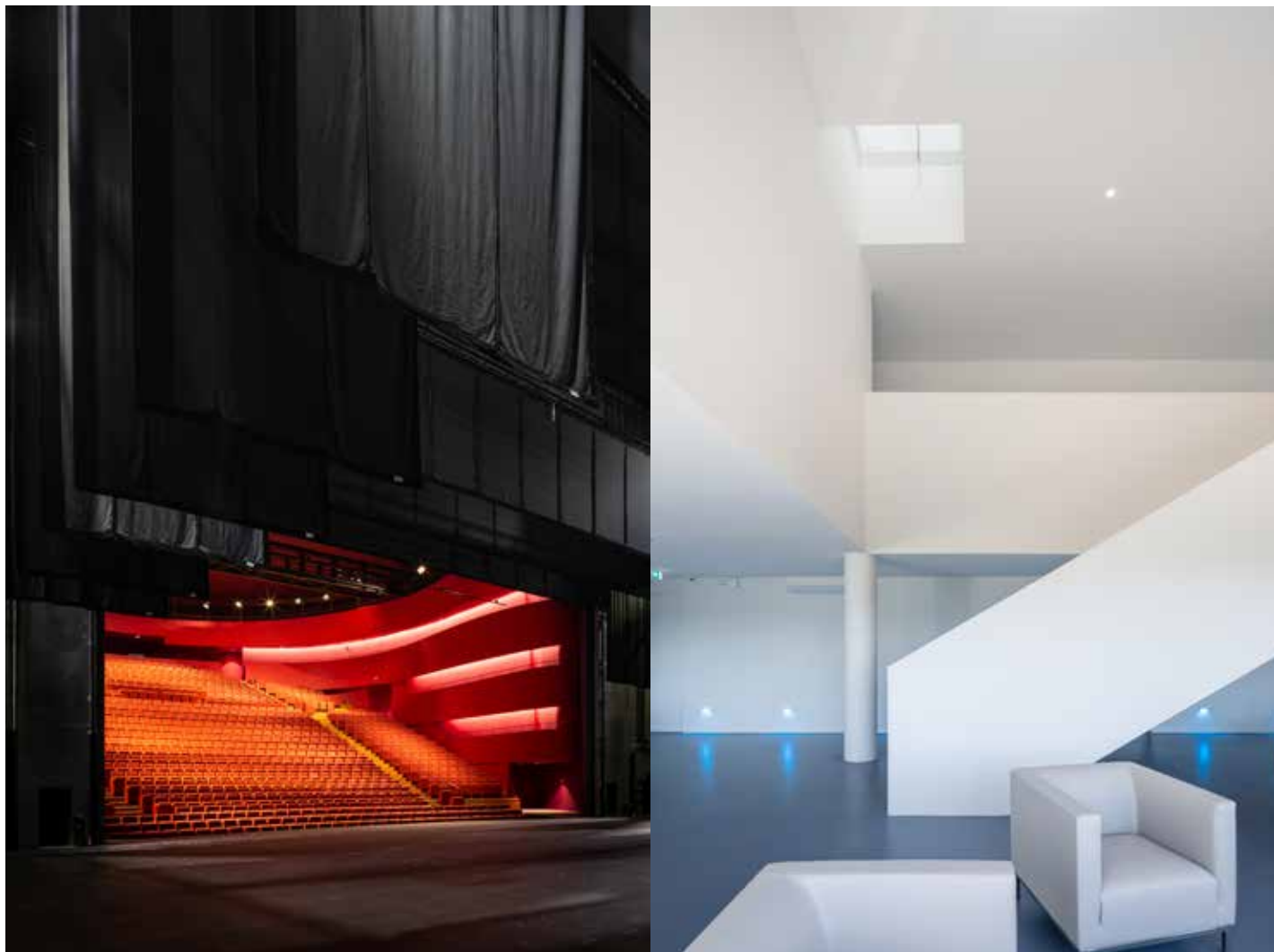
À droite : dans une  
anfractuosité de la rue Léo-  
Lagrange, les constructions  
nouvelles se mettent  
subrepticement en scène  
dans un grand fracas  
suprématisse.

Ci-contre, à gauche : la  
terrasse publique enclavée,  
placée dans la continuité du  
foyer, avec au fond un accès  
au studio de répétition.

À droite : la terrasse de  
l'administration ouverte  
au sud-est, sur la ville.







[ Maîtrise d'ouvrage : Ville de Clermont-Ferrand – Maîtrise d'œuvre : Eduardo Souto de Moura Architecte + François Bouchaudy (Bruhat & Bouchaudy associés) – BET : EGIS, Tribu HQE – Scénographie : Félix Lefebvre (Kanju) – Acousticiens : Eckhard Kahle (Kahle Acoustic) + Salto Ingénierie – Programme : salle de spectacle de 878 places, salle modulable, studio de répétition, loges, espace de médiation, restaurant, administration... – Surface utile : 9 298 m<sup>2</sup> – Coût : 31 millions d'euros – Calendrier : projet, 2016-2017 ; construction, 2017-2020 ]

Ci-dessus, à gauche : la grande salle vue depuis la scène.

À droite : le jeu correct et magnifique des volumes sous la lumière (le foyer des artistes).

Page de droite, en haut : l'ouverture de la scène sur la grande salle.

En bas : la salle modulable.

